



Espaces
Naturels
Sensibles
de l'Orne

Le Vaudobin et les gorges du Meillon

> Circuit découverte



Bonjour et bienvenue sur le site du Vaudobin

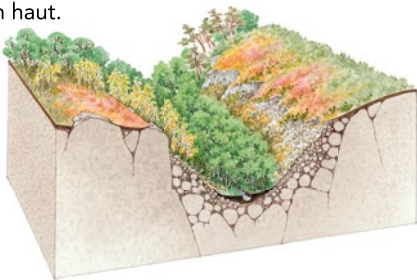


On m'appelle la « calotte rouge ». Héros imaginaire d'une célèbre légende liée au Vaudobin, je vous propose une promenade à la découverte des richesses et particularités de ce site pittoresque, qui contraste avec la plaine environnante.

Tout au long de votre parcours sur le sentier aménagé, des bornes numérotées vous indiqueront les étapes présentées dans ce dépliant.

Étape 1 Vous surplombez ici la Vallée du Meillon...

... ou plutôt les gorges du Meillon, tant le passage que s'est frayé cet affluent du fleuve Dives dans une faille de la roche locale semble étroit et encaissé vue d'en haut.



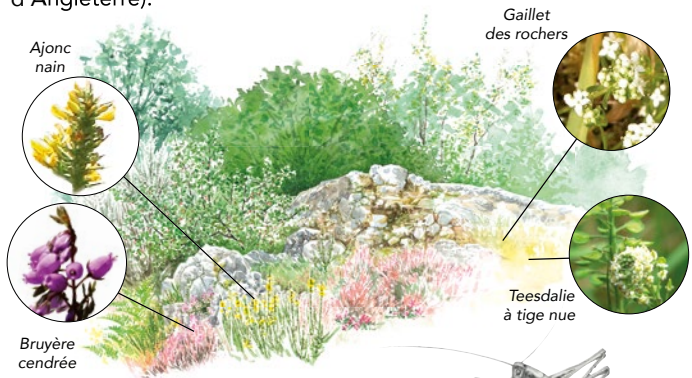
Cette roche claire, acide et très résistante n'est autre que du **grès armoricain**. Elle s'est formée à partir de sables marins lentement consolidés en profondeur il y a près de 500 millions d'années.

Les roches calcaires de la plaine alentour, également d'origine marine, se sont formées beaucoup plus tard mais ont moins bien résisté au temps que le grès. Voilà pourquoi cet éperon rocheux parvient à dominer aujourd'hui la campagne argenternaise.



Étape 2 La Lande du Vaudobin

Sur les hauteurs du site, en rive gauche du Meillon, les sols reposant directement sur le grès sont acides, pauvres en éléments nutritifs et très exposés à l'action desséchante du vent et du soleil. Ces conditions favorisent le développement de sous-arbrisseaux caractéristiques des landes (bruyères, ajonc nain, genêt d'Angleterre).



Dans les secteurs où le grès affleure, ces ligneux laissent place à des herbes de petite taille, souvent à floraison précoce (teesdalie à tige nue, apane à petits fruits, pied d'oiseau délicat, gaillet des rochers).

Au sein de la famille des orthoptères, les sauterelles se distinguent des criquets par leurs antennes plus longues que le corps. Les landes du Vaudobin abritent et nourrissent plusieurs espèces d'orthoptères très rares en Normandie.

Ces milieux bien végétalisés et très ensoleillés sont appréciés par de nombreuses espèces animales : insectes (abeilles, orthoptères...), araignées, orvets, serpents.

Les bruyères et les ajoncs sont des plantes « mellifères ». Riches en nectar, elles favorisent la production de miel. Ces espèces représentent une ressource inestimable pour les abeilles occupant les ruches privées de la lande du Vaudobin.



Étape 3 Traces d'un autre temps

La Roche du Vaudobin, située en contrebas de la lande, présente des empreintes pour le moins étranges, qui ont entretenu une légende locale.

Pour en savoir plus, consultez le panneau installé sur place.



La surface d'autres roches du site comporte de petites ondulations (1).

Il s'agit de rides de plages, fossilisées, équivalentes à celles qui se forment sur nos côtes sableuses (2). Elles portent le nom de « ripple-marks ».



1



2

Étape 4 Ruisseau aux rives fleuries

Au fond du vallon, les plantes profitent d'une atmosphère humide et de sols riches. Des espèces colorées et odorantes égayent les berges du ruisseau au printemps.

Le Meillon est un ruisseau pépinière pour les jeunes truites sauvages. La pêche y est interdite toute l'année.

Ail des ours



Laiche pendante



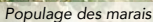
Truite fario



Jonquille



Populage des marais



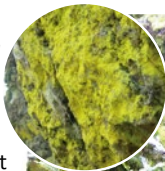
Étape 5 Secrets de roche

L'entrée de la « grotte », fréquentée selon la légende par la Calotte Rouge, est visible depuis le fond du vallon. Ses parois rocheuses, exposées au nord, sont couvertes d'une surprenante poussière jaune soufre. Il s'agit d'un lichen pulvérulent, assez fréquent sur les grès.

Chrysothrix chlorina

Cette cavité peu profonde n'est en fait qu'un abri sous roche. Dans les cavités plus spacieuses du site hibernent certaines chauves-souris.

On y retrouve également le paon du jour, l'un des rares papillons à franchir le cap de l'hiver.



Paon du jour



Grand rhinolophe

Étape 6 Versant pierreux

Des éboulis, résultant de la fragmentation du grès pendant l'ère glaciaire, sont visibles sur le versant de la rive droite. Les pierriers secs et ensoleillés ne sont colonisés que par les mousses et lichens. Les plus ombragés abritent davantage d'espèces : le polypode, le « nombril de Vénus », la ronce, ... A l'abri des pierres vivent *Tandonia rustica*, limace peu commune à carène dorsale, et son cousin *Helicigona lapicida*, reconnaissable à sa coquille en forme de soucoupe volante.

Tandonia rustica

Helicigona lapicida

Lichen

Nombril de Venus

Fougère polypode



Étape 7 Renaissance d'une lande

Le plateau dominant la rive droite du Meillon abritait une végétation de lande à bruyères et de bouleaux, comparable à celle située sur la rive gauche. Mais des incendies survenus au cours du XX^e siècle ont modifié profondément la physionomie de la végétation.



Après l'incendie de 1993

Jeune pousse
de bruyère



Un fourré dense et inextricable d'ajoncs d'Europe s'est développé sur ces terres meurtries.

Depuis plusieurs années, des chantiers de réouverture de ce milieu sont menés, afin de redonner leur place aux bruyères et autres petites plantes des landes.

Étape 8 Luxuriance des zones humides



Escargot
de Bourgogne

Grenouille
rousse

Au nord du site, le fond du vallon est occupé par un ancien pré humide, ceinturé entre le Meillon, une mare et le bief de l'ancien moulin de Guéprei. Cette végétation dense, dominée par des plantes à fleurs de grande taille, est appelée «mégaphorbiaie». Elle est très appréciée des amphibiens comme la grenouille rousse et la rainette, l'escargot de Bourgogne, ou encore de nombreux insectes, butineurs (syrphes, papillons) ou non (libellules, orthoptères).



Aurore (mâle) butinant
une cardamine des prés au printemps

Treize espèces de libellules, de tailles et de couleurs variées, s'observent dans les zones humides du Vaudobin.

Les plus petites, reconnaissables à leur ailes repliées sur le dos au repos, sont couramment appelées « demoiselles ».

Les **syrphes** sont des mouches mimétiques des abeilles, guêpes ou frelons. Ce « déguisement » les protège de nombre de prédateurs bien qu'elles soient totalement inoffensives. A l'instar de la coccinelle, leurs larves se nourrissent exclusivement de pucerons. Une aubaine pour les jardiniers !



Libellule déprimée
(femelle)



Calopterys
vierge

Valériane

Cirse des
maraîchers

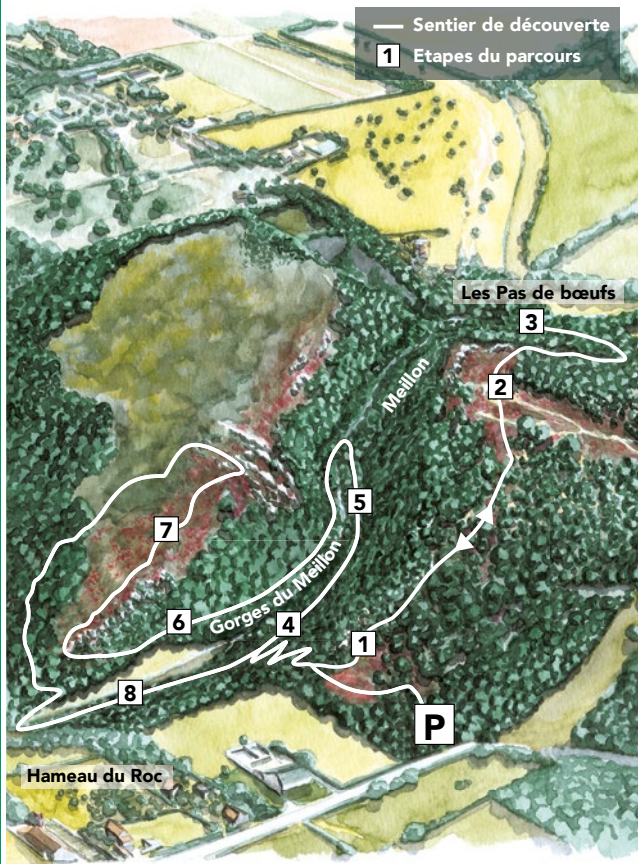
Angélique
sauvage

Eupatoire
chanvrine

Ortie

Liseron des haies

Plan du site et circuit de découverte



Conseil départemental de l'Orne

BUREAU DES ESPACES NATURELS SENSIBLES

27, boulevard de Strasbourg

CS 30528 - 61017 Alençon cedex - Tél. 02 33 81 61 53

Renseignements visites guidées : Offices de Tourisme

Pour en savoir plus ! Carnet du petit naturaliste en vente (1 €)

Si vous ne souhaitez pas garder ce dépliant, replacez-le dans le distributeur. Merci.